

# Approches du *socialisme intégral* de Benoît MALON

Réf. 2010-07-27 - Approches du Socialisme intégral de Benoît MALON

Le 27 juillet 2010

## Avant-propos

En 900 pages, Benoît MALON nous offre à la fois une synthèse de l'histoire humaine, lente montée vers le socialisme, et la description de moyens concrets pour réaliser le socialisme. Quel socialisme ? Un socialisme intégral : intégral dans sa finalité, la plénitude de l'épanouissement de l'homme ; intégral dans son moteur, l'affrontement économique dans les rapports de production, mais aussi l'aspiration des hommes à la fraternité ; intégral parce qu'il donne sens à la totalité de l'histoire humaine. Appuyé sur les apports de Marx, Benoît MALON complète le marxisme en enracinant le projet socialiste dans le déploiement de la liberté et de la conscience marchant vers une complète humanisation. Sa phénoménologie de l'histoire articule en permanence luttes sociales et mouvement des idées exprimées par ceux que nous appellerions aujourd'hui les intellectuels. L'histoire humaine apparaît comme l'évolution d'un système complexe, régi par une loi principale interne au système, la réalisation progressive de la « protestation communiste » présente dès l'origine.

À travers la description de moyens concrets pour construire ce socialisme, se dessine un projet de société solidaire, dans laquelle l'organisation économique libère l'initiative individuelle en même temps qu'elle en tempère les excès. L'organisation du système démocratique permet d'échapper à la fausse alternative entre démocratie représentative et démocratie participative. Dans nombre de domaines, statut des femmes, internationalisme, écologie, intercommunalité, traitement des crises économiques, etc., Benoît MALON trace des orientations qui ont un siècle d'avance. Son *Socialisme intégral* est un outil précieux pour la refondation de la Gauche.

Benoît Malon a réalisé dans les dernières années de sa vie un ouvrage de synthèse, *Le Socialisme intégral*. Une partie des textes a été publiée dans la *Revue socialiste* avant leur rassemblement dans le livre. Il serait urgent que cet ouvrage soit réédité.

## **Sommaire**

Avant-propos	1
Sommaire	2
La structure du livre	3
Un balayage chronologique...	3
... suivi d'une relecture de l'histoire à travers quatre grands thèmes...	3
... et des éléments concrets d'un programme politique	4
D'abord quelques éléments formels	4
Le concept de « socialisme intégral »	4
Le statut du livre	5
L'histoire serait-elle conduite par un déterminisme intrinsèque ?	6
Messianisme religieux ?	6
Le fondement du socialisme est-il la morale, ou le sentiment ?	7
Un sens partagé...	7
... pour comprendre l'histoire humaine...	8
... comme le déploiement de la liberté et de la conscience	8
C'est une <b>loi</b> de l'évolution humaine	8
Alors, messianisme laïc ? Déterminisme ?	9
Le moteur de l'histoire est la pensée sociale	9
Benoît Malon et Karl MARX	11
Benoît Malon pense l'action sous mode systémique	13
La pensée et l'action font système	13
Agir sur un sous-ensemble pour déplacer la totalité du système	14
L'approche système porte aussi sur les hommes	15
<b>Quelques éléments de la modernité de Benoît Malon</b>	<b>16</b>
Le droit des personnes	16
Son combat pour le statut des femmes	16
L'assurance sociale	18
L'intervention économique et la politique de l'emploi	19
Le Ministère du travail et particulièrement l'inspection du travail	20
Le fonctionnement politique	20
Une conception pluraliste de la conquête de la vérité	20
Les élus politiques	21
Une démocratie à l'échelle du monde	22
L'aménagement du territoire urbain et du territoire national	23
Le combat pour le commerce de proximité	23
L'intercommunalité	23
<b>Une interpellation très actuelle</b>	<b>25</b>

La préface de la seconde édition du premier volume, datée du 17 juin 1891, annonce trois volumes, le premier sur l'histoire des théories et tendances générales, le second sur les réformes possibles et les moyens pratiques, le troisième sur les issues probables.

Le premier volume est paru en septembre 1890, le second en octobre 1891<sup>1</sup>. Dans les appendices de la seconde édition du premier volume, à la page 431, il est indiqué que le troisième volume paraîtra dans le courant de l'année 1892. Qu'en a-t-il été ? Nous ne le savons pas. Nous n'en avons trouvé trace ni à la Bibliothèque nationale ni au CEDIAS, siège de la « Revue socialiste ». Benoît Malon en aurait-il écrit des éléments qui ne nous sont pas parvenus, ou bien a-t-il été interrompu par la mort, survenue le 13 septembre 1893 au terme d'une maladie qui l'a longuement immobilisé ?

## **La structure du livre**

Au début du premier volume, dans l'avant-propos de Benoît Malon daté du 29 août 1890, il est indiqué que le premier volume est « une excursion à travers les doctrines du passé et du présent »<sup>2</sup>, que le second « dira en détail comment et par quel moyen nous concevons le passage du monde actuel d'iniquités au monde de justice » ; quant au troisième volume, il « esquissera les principaux délinéaments de la Société rénovée par le socialisme »<sup>3</sup>. Au terme du second volume, le troisième est annoncé comme « une sincère analyse des phases probables de la transition, envisagée aussi dans ses déviations possibles »<sup>4</sup>.

### *Un balayage chronologique...*

Dans le volume premier, après une introduction d'une trentaine de pages où il évoque l'ensemble des forces qu'il veut rassembler dans la dynamique socialiste, Benoît Malon décrit la société de son temps comme un monde en crise, dans le but de faire apparaître qu'une transformation sociale est inévitable ; c'est le chapitre 1.

Puis il balaye l'histoire. Une première étape (chapitre 2) va des premiers jours de la civilisation jusqu'aux lendemains de la Révolution française. Une seconde étape couvre la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, sous le titre « les précurseurs du socialisme moderne » (chapitre 3). Une troisième étape porte sur la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, « le socialisme contemporain » (chapitre 4).

### *... suivi d'une relecture de l'histoire à travers quatre grands thèmes...*

Puis considérant que le socialisme est affronté à quatre grands problèmes annoncés dans l'introduction page 33, la religion, la famille, la propriété et l'État, Benoît Malon change de registre, et reprend l'histoire par grands thèmes : d'abord l'évolution morale (chapitre 5), la propriété (chapitre 6), la famille (chapitre 7), l'État (chapitre 8).

---

<sup>1</sup> Ces deux volumes sont aujourd'hui pratiquement introuvables. Je tiens le volume 1 de Claude LATTA qui l'a trouvé chez un bouquiniste et en a fait don à l'Association des Amis de Benoît Malon, et le second est un prêt d'Alex de VAUX PELIER, Président d'honneur de la même association. Je rêve qu'un éditeur rende ce livre de nouveau accessible. Les références renvoient pour le volume 1 à la pagination de la seconde édition Félix Alcan et Librairie de la « Revue socialiste », préfacée le 17 juin 1891, et pour le volume 2 à la pagination de l'édition de 1891, aux mêmes éditeurs.

<sup>2</sup> Volume 1, page 13.

<sup>3</sup> Volume 1, page 13.

<sup>4</sup> Volume 2, page 447.

... *et des éléments concrets d'un programme politique*

Le second volume, Benoît Malon nous l'avait annoncé, est d'un style différent. Nous nous situons, selon Benoît Malon, « sur le terrain solide du présent, dans le cœur même des réalités économiques »<sup>5</sup>. Il s'agit d'exposer « des réformes possibles et des moyens pratiques » (sous-titre donné à ce second volume). Quels sont les leviers d'action ?

Benoît Malon traite donc des coopérations ouvrières (chapitre 1), de la législation internationale du travail (chapitre 2), de l'assurance sociale garantissant à chacun le droit à l'existence (chapitre 3), du Ministère du travail (chapitre 4), des réformes financières (chapitre 5), des Services publics, qui sont segmentés en Services d'État (chapitre 6) et en Services communaux (chapitre 7). Et il termine par une synthèse.

### **D'abord quelques éléments formels**

- La lisibilité : les phrases sont parfois longues – ce n'est pas du Giscard d'Estaing – mais toujours limpides ; en 900 pages, il ne nous est arrivé qu'une fois de buter sur une phrase dont nous avons dû conjecturer la signification. Cette clarté est soulignée par plusieurs des journalistes cités dans la revue de presse effectuée par Robert BERNIER et publiée en appendice de la seconde édition du premier volume<sup>6</sup>. Cette lisibilité nous semble traduire quelque chose du caractère de Benoît Malon : militant et syndicaliste avant d'être théoricien, et donc désireux d'être compris pour entraîner à l'action.
- L'érudition : Benoît Malon a besoin de s'appuyer sur des travaux scientifiques, qu'il cite avec des références précises. Il se sert aussi des textes religieux ou littéraires, qu'il ne considère pas comme des écrits scientifiques, mais comme des textes [symboliques] – on dirait aujourd'hui des mythes – témoins des systèmes de représentation mentale de leur époque.
- L'honnêteté pour exprimer les arguments s'opposant à la thèse qu'il veut défendre.
- L'absence de grandiloquence et de démagogie : on ne trouvera pas chez lui de ces mots qui servent de slogan, comme on a pu entendre ces dernières décennies « autogestion », « ordre juste », « démocratie participative »..., sans que ceux qui les utilisent ne précisent leur contenu réel. Non pas que Benoît Malon se refuse à faire rêver, mais il utilise d'autres moyens : un langage très concret permettant de se faire une image de ce qu'il décrit, et l'évocation des sentiments vécus par les personnes.
- La modernité, nous y reviendrons à la fin.

### **Le concept de « socialisme intégral »**

Essayons d'abord de comprendre ce que recouvre ce concept mystérieux de « socialisme intégral ».

Le concept semble être né en opposition au socialisme allemand dont Marx est la tête de file. Benoît Malon adhère complètement aux analyses de Marx et de ses épigones, mais il les trouve réductrices. Il adhère à elles parce qu'il considère que Marx a fait faire un pas

---

<sup>5</sup> Préface du 4 août 1891, volume 2, page XI.

<sup>6</sup> Vg. volume 1, pages 441, 443.

considérable au socialisme en lui donnant un caractère scientifique, en le fondant sur la science économique<sup>7</sup>. Mais Benoît Malon reproche à ces marxistes d'avoir réduit l'acteur du socialisme au seul homo oeconomicus<sup>8</sup>. Il pense en effet que l'histoire est le fruit de tous les aspects de l'homme, et notamment de ce qu'il appelle la dimension sentimentale de l'homme, que nous appellerions aujourd'hui son affectivité.

Le socialisme intégral est donc intégral de trois manières :

Il est intégral dans sa finalité, la plénitude de l'épanouissement de l'homme – et c'est pourquoi Benoît Malon consacra notamment un long chapitre à la dimension familiale et particulièrement à la condition faite aux femmes.

Il est intégral dans son moteur, qui est un moteur complexe, l'affrontement économique dans les rapports de production, mais aussi l'aspiration des hommes à la fraternité.

Il est intégral en une troisième manière, qui découle de la nature de l'exposé de Benoît Malon, portant sur l'intégralité de l'histoire humaine. Ce qui nous amène à examiner le statut de son livre.

### *Le statut du livre*

L'organisation du texte en trois volumes, le premier sur les théories et les tendances générales, le second sur les réformes possibles et les moyens pratiques, le troisième, non paru, sur les issues probables, pourrait laisser penser que Benoît Malon fait un exposé de type théorique, et développe une pensée déductive : partir des principes et aller ensuite aux conséquences<sup>9</sup>.

Tel n'est pas son projet. Benoît Malon est un homme d'action avant tout ; un homme d'action qui sait que l'action ne peut se développer de manière féconde que dans le cadre d'une pensée globale. D'où sa volonté d'écrire un ouvrage de synthèse, ce *socialisme intégral*.

Ce livre n'est pas pour les intellectuels. Benoît Malon écrit pour les militants qui ont besoin de comprendre leur propre lutte. Son livre ne développe pas une rationalité déductive, qui partirait d'un principe initial et déroulerait ensuite ses conséquences de manière théorique. Son livre est une lecture des phénomènes successifs qui sont apparus dans l'histoire, en tentant de donner a posteriori un sens à cette histoire, et en permettant au lecteur d'y trouver sa propre place ; c'est ce que nous appelons en termes modernes une phénoménologie.

Cette phénoménologie va relire l'histoire, en tentant de montrer comment le socialisme s'enracine dans une ligne quasiment continue de croissance de l'humanité. Ligne continue, mais non pas ligne droite, car elle fut souvent brisée par de nombreux accidents, accidents politiques tels que par exemple la barbarie romaine qui fait reculer l'avancée hellénique, accidents intellectuels tels que par exemple la perversion du message évangélique opérée par Paul et Augustin, accidents sociaux tels que par exemple l'appropriation par chaque

---

<sup>7</sup> Quand Benoît Malon parle de « science », il pense science économique, à laquelle il semble conférer le statut de science exacte, de science dure, et non pas le statut de science humaine que nous lui donnons généralement aujourd'hui en la distinguant de l'économétrie.

<sup>8</sup> L'école socialiste de Marx a « coupé les ailes » (volume 1, page 26) du socialisme en le « ramenant à une question économique, à une guerre de classes » (volume 1, page 27).

<sup>9</sup> La méthodologie d'action de Benoît Malon : « réunir, combiner ce que le système contient de positif dans ses principes et de logique dans ses conséquences » (volume 2, page 23).

corporation des avantages qu'elle conquiert et qu'elle tend aussitôt à constituer en privilèges pour elle... Le socialisme est le produit de l'histoire, de l'histoire des rapports de force, de l'histoire intellectuelle, de l'histoire morale.

C'est l'histoire de cette ligne brisée continue qu'écrit Benoît Malon. L'histoire de tous ces compagnons de route que furent Épictète, Épicure, les premiers chrétiens, Grégoire de Nysse<sup>10</sup>, Thomas More, Emmanuel KANT, Saint-Simon, ils sont des milliers à avoir contribué à construire le socialisme.

C'est une troisième forme de l'intégralité de ce socialisme, qui consiste à le faire apparaître comme un mouvement intégrant la totalité de l'histoire humaine – ce qui revient à dire que la construction du socialisme se confond avec la progressive humanisation.

En parcourant à plusieurs reprises l'histoire avec son lecteur, Benoît Malon invite celui-ci à revivre pour lui-même cette expérience de progressive humanisation.

### **L'histoire serait-elle conduite par un déterminisme intrinsèque ?**

Si l'histoire humaine est en fait une histoire sociale conduisant progressivement au socialisme, la question se pose : l'histoire serait-elle conduite par une finalité intrinsèque, qui la conduirait inéluctablement au socialisme ?

Il y a en effet dans *Le socialisme intégral* quelque chose qui relève de la nécessité : le socialisme est un mouvement continu, qui adviendra, de gré ou de force. Cf. ce qu'il écrit à la fin du volume 1 et qu'il souligne lui-même en usant de caractères italiques : « *Il faut que la justice soit et elle sera* »<sup>11</sup>.

#### *Messianisme religieux ?*

Une première hypothèse de réponse serait dans un messianisme religieux : Benoît Malon, porté par la culture religieuse acquise dans sa jeunesse, transposerait-il dans le socialisme les attentes religieuses qui apparaissent dans le messianisme chrétien, juif ou musulman ? Il y a en effet dans le premier volume, notamment aux pages 80-84, bien des expressions qui le font penser. Benoît Malon assimile la nouveauté apportée par le socialisme à celle que le christianisme a apporté à un « paganisme épuisé »<sup>12</sup>. Il fait un parallèle entre l'entrée dans le socialisme et l'entrée des Hébreux dans la terre promise, et pousse l'analogie jusqu'à identifier les militants de sa génération à Moïse, qui a préparé cette entrée dans la terre promise, mais ne l'a pas vue<sup>13</sup>.

Vision religieuse ? Nous ne le pensons pas. Mais le mot « religion » a bien des sens, Benoît Malon s'en explique :

La religion se modifie à chaque développement important de civilisation. [...] Un certain panthéisme qui n'a pas dit son dernier mot) a succédé au fétichisme, le polythéisme au panthéisme, le monothéisme au polythéisme. À son tour, le monothéisme (...) sera inévitablement remplacé par un naturisme monistique et humanitaire qui se cherche. Or, laquelle de ces formes est plus spécialement *la Religion* ? Aucune ; chaque grand stade de civilisation ayant eu sa forme religieuse passagère, reflet d'un état mental et social

<sup>10</sup> Par exemple, volume 1, page 100, Benoît Malon considère que Grégoire de Nysse exprime des « conclusions délibérément communistes », et il poursuit « Saint Clément va plus loin, il fait du communisme un article de foi » (ibid.).

<sup>11</sup> Volume 1 page 404.

<sup>12</sup> Volume 1, page 83.

<sup>13</sup> Volume 1, page 84.

particulier. La forme religieuse de l'avenir nous est inconnue ; nous pouvons pourtant présumer qu'elle ne saurait être surnaturelle en l'état actuel du savoir humain<sup>14</sup>.

Nous pensons donc que Benoît Malon n'est pas dans une logique religieuse au sens surnaturel donné à ce mot par les grandes religions.

*Le fondement du socialisme est-il la morale, ou le sentiment ?*

On a dit du socialisme de Benoît Malon qu'il était un socialisme « sentimental ». On a aussi dit que c'était un socialisme moral.

Or chez Benoît Malon, on est très loin d'une logique de type humanitaire.

Il ne fait pas appel au sentiment pour engager une démarche socialiste. Ni à l'émotion, ni à la pitié, ni à la commisération, *etc.*

Il ne fait pas davantage appel au sens moral pour justifier l'engagement dans le socialisme. Encore moins à la charité, sur laquelle il a des pages très dures<sup>15</sup>.

Il constate que tous ces facteurs sont intervenus dans l'histoire, pour le meilleur ou pour le pire. Ils relèvent de ce que le thomisme<sup>16</sup> appelle des causes instrumentales ou accidentelles. On ne doit pas les nier, mais les mettre à leur juste place. Le moteur du socialisme est ailleurs.

*Un sens partagé...*

Nous pensons que Benoît Malon est dans un univers mental où il faut un *sens* partagé, un peu comme nous étions nous-mêmes dans les premières années de l'après-guerre. À cet égard Benoît Malon est loin de ce que nous sommes aujourd'hui, qui vivons depuis 30 ans dans un univers qui n'a plus de sens partagé et dans lequel chacun s'efforce individuellement de donner tant bien que mal du sens à sa propre vie<sup>17</sup>.

Pour formuler ce sens partagé, Benoît Malon utilise un outillage intellectuel partiellement issu d'une philosophie thomiste (Thomas d'Aquin) à laquelle il s'est au moins frotté<sup>18</sup> : puissance / acte, cause première, cause finale, *etc.* Dans la pensée thomiste, l'analyse d'un événement implique qu'on examine cet événement sous tous ses aspects, et notamment d'où il vient (la cause première), ce qui a influé sur lui (les causes accidentelles), et la finalité de cet événement (la cause finale)<sup>19</sup>.

Benoît Malon analyse de cette manière la montée du socialisme. D'une part, il regarde d'où nous venons – c'est ce que nous avons appelé ci-dessus une lecture

---

<sup>14</sup> Volume 1, page 33.

<sup>15</sup> Volume 2, pages 149-162.

<sup>16</sup> On verra *infra* que Benoît Malon utilise des concepts issus de la philosophie thomiste.

<sup>17</sup> Cf. ce qu'écrivait récemment Jean-Paul Delevoye, Médiateur de la République : « le chacun pour soi a remplacé l'envie de vivre ensemble » (« Le Monde » daté dimanche-lundi 21-22 février 2010, page 11).

<sup>18</sup> Par exemple, il utilise la distinction aristotélico-thomiste entre la puissance et l'acte : « les partis sont une partie de l'idée en acte, ils ne sauraient être toute l'idée en puissance » (volume 1, page 22).

<sup>19</sup> On peut éclairer cette liste thomiste des causes par l'analogie avec l'analyse que fait un Comité d'hygiène et sécurité après un accident du travail ; il fait l'arbre des causes, le point de départ, les événements fortuits qui sont intervenus, et aussi la finalité : quelles instructions avaient été données à l'agent qui a subi un accident, qu'est-ce qu'il avait l'intention de faire, vers quoi allait-il ?

phénoménologique de l'histoire. D'autre part il regarde quelle est l'aspiration des hommes, et pour lui, c'est « la protestation communiste », qui « remonte aux premiers jours de la civilisation »<sup>20</sup>. Benoît Malon en tire une conclusion : « Tout annonce l'avènement prochain du socialisme »<sup>21</sup> [pour des raisons que] « philosophie, histoire, économie sociale, anthropologie s'accordent »<sup>22</sup> à affirmer.

... *pour comprendre l'histoire humaine...*

Benoît Malon affirme donc que l'histoire a un fil directeur : « L'homme a été bestial, puis sauvage, puis barbare, enfin civilisé, mais fort imparfaitement ; il doit s'amender encore, sa destinée est de grandir et de gravir toujours »<sup>23</sup>. C'est là une affirmation de type idéaliste – nous entendons ici idéaliste au sens philosophique du mot : l'histoire a le sens que nous lui donnons. Cela devient le moteur de l'action : « Le socialisme est devenu l'étoile conductrice des peuples »<sup>24</sup>.

... *comme le déploiement de la liberté et de la conscience*

L'histoire sociale est celle du déploiement de la liberté et de la conscience, et elle ne s'arrêtera pas avant « une nécessaire et inéluctable transformation sociale »<sup>25</sup>.

La transformation sera graduelle :

Après nous être entendus sur une large doctrine commune, [...] regardons bien en face pour gravir degré par degré l'étroit et âpre sentier des moyens. Gardons-nous surtout des folies sectaires qui nous ont fait tant de mal. Les sociétés se transforment lentement, rationnellement, avec du temps, de l'intelligence et de la bonne volonté ; elles ne peuvent se retourner comme un gant, ainsi que le croient quelques naïfs et que le disent, en se faisant illusion à eux-mêmes, quelques violents<sup>26</sup>.

Elle se fera « par amour ou par force : par une série de réformes si la bourgeoisie éclairée comprend son devoir ; par la révolution violente si le peuple [...] doit se lever seul ». « Nous préférons la solution pacifique ! [...] ; mais cela entre peu dans les précédents de l'histoire. Tout a été conquis de haute lutte »<sup>27</sup>.

C'est une loi de l'évolution humaine

Benoît Malon voit l'histoire comme l'évolution d'un système complexe – au sens que nous donnons aujourd'hui à ces mots de *système complexe*, c'est-à-dire un ensemble constitué de sous-ensembles suivant chacun leur propre finalité, mais dont les interactions font évoluer en permanence le système global. Ce système n'est dirigé par aucune force externe, mais l'examen de son fonctionnement dans la durée fait apparaître des lois – Benoît Malon insiste sur ce caractère de *lois*. Et une de ces lois est la réalisation

---

<sup>20</sup> Volume 1, page 86.

<sup>21</sup> Volume 1, page 82.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Volume 1, page 81.

<sup>24</sup> Volume 1, page 83.

<sup>25</sup> Volume 1, page 52. La formule exacte est « il y a lieu de conclure à la nécessité et à l'inéluctabilité, à la fois philosophique, politique et économique, d'une prochaine et intégrale transformation sociale ».

<sup>26</sup> Volume 1, page 401-402.

<sup>27</sup> Volume 1, page 402.



progressive de l'aspiration « communiste », « loi universelle de l'éternel devenir »<sup>28</sup>, présente dès l'origine.

Chacun est donc invité à entrer dans cette dynamique, parce qu'elle est la loi même de l'évolution.

Cette lecture de l'histoire humaine est clairement inspirée de la culture ambiante de la fin du 19<sup>e</sup> qui découvrit le darwinisme<sup>29</sup>, lequel est lui-même, notons-le, une lecture de l'histoire des espèces comme l'évolution d'un système complexe, qui n'est régi par aucune loi externe, mais qui comporte ses propres lois.

*Alors, messianisme laïc ? Déterminisme ?*

Certainement pas déterminisme. Pas davantage messianisme, ni messianisme religieux, ni messianisme communiste au sens que lui a donné le communisme soviétique.

L'histoire humaine a un sens, qui apparaît parce que quelqu'un le dit – et c'est dans ce but que Benoît Malon fait une phénoménologie. Les événements qui se succèdent font système et s'articulent entre eux. Et ce qui fait la cohérence du système, c'est l'émergence progressive de la liberté, ou, pour reprendre les mots de Benoît Malon, de « la protestation communiste ».

### **Le moteur de l'histoire est la pensée sociale**

Que Benoît Malon soit un « idéaliste » au sens philosophique du mot nous semble incontestable. Il diffère de Marx à cet égard. Dans la postface de la seconde édition allemande du *Capital*, Marx écrivait :

Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme<sup>30</sup>.

Benoît Malon est à cet égard un authentique disciple de Hegel, car pour lui, le mouvement de la pensée est effectivement ce que Marx appelle « le démiurge de la réalité », le moteur de l'histoire. Et c'est pour cela qu'il intègre dans la ligne continue du socialisme montant toutes sortes de penseurs que nous avons mentionnés ci-dessus.

Mais Benoît Malon n'est pas *idéaliste* à la manière d'un hégélianisme sommaire, la pensée précédant la réalité. La pensée efficace, chez Benoît Malon, n'est pas la pensée d'un individu, s'appellerait-il Montesquieu, mais la pensée des masses, la pensée collective, la conscience des masses, « les colères plébéiennes »<sup>31</sup>. C'est cette pensée en acte qui fait la réalité.

Ce mouvement de la pensée n'est pas linéaire, il est le fruit de combats continuels entre écoles de pensée, c'est à la fois triste et normal : « ce qu'il y avait de bon en chacune

---

<sup>28</sup> Volume 1, page 85. NB c'est Benoît Malon qui met ces mots en italiques.

<sup>29</sup> Malon rattache cette « loi universelle de l'éternel devenir » à Parménide, à Héraclite, à Pythagore, à Hegel et aux « évolutionnistes modernes » (volume 1, pages 85-86).

<sup>30</sup> *Le Capital*, t. I, p. 29, Bureau d'Éditions, Paris, 1938.

<sup>31</sup> Volume 1, page 375.

d'elles est resté [...] un élément disponible pour la synthèse future. C'est une loi cruelle de la triste nature des choses que chaque genèse est le produit d'éliminations successives »<sup>32</sup>.

Pour Benoît Malon, le mouvement de la pensée sociale, libérée de l'emprise cléricale et portée par des individus « mus par un mobile supérieur de devoir »<sup>33</sup>, est le moteur des luttes sociales de toutes natures qui ont fait l'histoire. C'est pour cela que sa phénoménologie de l'histoire articule en permanence luttes sociales et mouvement des idées exprimées par les écrivains.

Cette pensée sociale est celle de la « vile multitude » ; cette « élite active et militante sait que le travail et la lutte sont le père et la mère des civilisations supérieures »<sup>34</sup>. C'est dans ces « basses régions »<sup>35</sup> que s'invente l'avenir. Benoît Malon, citant LITTRÉ, considère ainsi que c'est cette « vile multitude » qui a imposé le protestantisme dans les pays où il s'est installé, de même que c'est elle qui a imposé le monde chrétien aux sages du sénat romain ; de la même manière, la Révolution de 1789 et celle de 1830 ont été faite par « les basses régions » contre les « hautes »<sup>36</sup>.

Mais cette pensée sociale demeure comme latente et ne débouche pas sur une révolution tant qu'elle n'a pas été formalisée : Des insurrections populaires (Lyon 1831, les insurrections babouvistes larvées de 1832 à 1839, le début des chartistes anglais)<sup>37</sup> provoquent les socialistes. « Plusieurs de ces derniers comprirent qu'il était temps de chercher un principe social commun et d'énumérer ensemble des réformes qui en découlent »<sup>38</sup>.

L'État moderne naît avec les révolutions : Helvétie, Angleterre, Hollande, Amérique du Nord, enfin la Révolution française qui les couronne. Sans les révolutions, il n'y aurait pas de réformes possibles. Il faut la tempête révolutionnaire<sup>39</sup>. La pensée, serait-ce celle de Montesquieu, ne suffit pas, il faut « le torrent irrésistible des colères plébéiennes »<sup>40</sup>. « L'État libéral moderne est d'origine révolutionnaire »<sup>41</sup>.

Sans les luttes sociales, les intellectuels ne seraient rien. Mais les divers intellectuels – et dans l'époque moderne les socialistes – non seulement permettent à l'insurrection de devenir projet de société, mais aussi engagent une dynamique d'avenir. « Les intérêts économiques et les haines de classe » ne suffisent pas pour « passionner le combattant et ennoblir la lutte ». Il faut lui faire « entrevoir, dans les brumes du proche avenir, une humanité majeure s'élevant par la science, la solidarité et la liberté, à un plan splendide d'excellence morale, de puissance sur la nature, de bonheur individuel et collectif »<sup>42</sup>.

---

<sup>32</sup> Volume 1, page 26.

<sup>33</sup> Volume 1, page 28, note 1.

<sup>34</sup> Volume 1, page 59.

<sup>35</sup> Volume 1, page 60.

<sup>36</sup> Volume 1, page 59-60.

<sup>37</sup> Volume 1, page 153.

<sup>38</sup> Volume 1, page 154.

<sup>39</sup> Volume 1, page 374.

<sup>40</sup> Volume 1, page 375.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Volume 1, page 42.

On voit donc à cette occasion que chez Benoît Malon, le moteur du socialisme, loin d'être limité à l'affrontement matériel des forces économiques, est aussi de l'ordre du mental. La vision historique contenue dans son livre, qui est une vision de sens, va être le facteur de la victoire. 50 ans avant Macluhan, Benoît Malon est déjà un homme de la communication : « Il faut mettre dans notre jeu l'opinion, ce facteur [...] si puissant de grandes réalisations humaines »<sup>43</sup>. Aussi « le socialisme théorique, qui n'a actuellement que des économistes et des politiciens, doit avoir ses philosophes, ses savants, ses historiens, ses littérateurs, ses artistes [...]. Le triomphe intégral et définitif est à ce prix »<sup>44</sup>.

## **Benoît Malon et Karl MARX**

Il nous faut faire un bref temps d'arrêt pour évoquer comment le *Socialisme intégral* se positionne à l'égard de Marx.

Benoît Malon mentionne fréquemment la pensée de Marx, et d'une manière très élogieuse. Il résume à plusieurs reprises sa pensée d'une manière synthétique qui nous semble fidèle.

Pour Benoît Malon, Marx est incontournable : « Il ne manquait plus au socialisme moderne qu'une philosophie historique correspondante ; elle lui fut donnée par Karl Marx »<sup>45</sup>. Il a su « indiquer la place du collectivisme dans l'évolution économique et conclure ainsi, non seulement à sa justice, mais encore à sa nécessité, étant données les conditions nouvelles de la production capitaliste »<sup>46</sup>. Le mot important semble ici *nécessité* : Marx est ici crédité d'avoir le premier établi des lois scientifiques du développement historique de l'humanité. Avec lui, « il tombe sous le sens que le socialisme moderne ne doit chercher ses arguments que dans la science, dans l'histoire et dans une pénétrante analyse du *processus* économique »<sup>47</sup>.

Marx marque donc, dans l'histoire sociale, un retournement auquel Benoît Malon adhère pleinement : « pour hâter cet avènement du prolétariat chargé d'instaurer une civilisation supérieure, il faut quitter les sentiers enchanteurs, mais pleins de mirages trompeurs, du sentimentalisme humanitaire ; il convient de se défaire du simplisme métaphysique, qui prend la partie pour le tout, sans nul souci du devenir tendanciel des choses »<sup>48</sup>. Le socialisme précédent, « rayonnant d'espérance et de foi »<sup>49</sup>, semble avoir considéré qu'il suffisait de vouloir pour que le socialisme soit ; ce socialisme prenait le sentiment du socialisme pour le socialisme réel. À partir de Marx, le socialisme quitte le rêve pour s'enraciner dans les réalités économiques, dans « le devenir tendanciel des choses ».

Revenons sur cette formule de Malon : « le devenir tendanciel des choses ». Elle confirme sa vision de l'histoire sociale comme un système complexe, qui a ses propres lois internes, inscrites dans « les choses ». Il revient aux intellectuels, et particulièrement aux socialistes, de dire ces lois pour les amener à la conscience collective et les mettre au service de tous. « Le socialisme moderne ne bâtit pas des cités en l'air, il observe les phénomènes

---

<sup>43</sup> Volume 1, page 44.

<sup>44</sup> Volume 1, page 45.

<sup>45</sup> Volume 1, page 163.

<sup>46</sup> Volume 1, page 159.

<sup>47</sup> Volume 1, page 172.

<sup>48</sup> Volume 1, page 172

<sup>49</sup> Volume 1, page 170.

économiques, en découvre les lois et cherche de quelle façon on pourrait les faire servir à l'utilité sociale »<sup>50</sup>.

Malon a toutefois conscience que certains pourraient avoir des réticences à accepter l'existence de lois inscrites dans « les choses ». Aussi précise-t-il, dans une note qui nous semble importante : « On a voulu voir dans ce déterminisme social une sorte de fatalisme étroit... ». Et Benoît Malon d'expliquer que c'est « une application aux choses économiques du calcul des probabilités, qui a pour père Laplace (1812) ». La note continue en précisant que « le probabilisme économique était tout statique ; à Marx, à Lassalle et à Engels revient toujours l'honneur d'avoir révélé ses lois dynamiques, en le faisant entrer dans le grand courant de l'évolution des sociétés »<sup>51</sup>. D'une certaine manière, Benoît Malon assimile donc ici les « lois » identifiées par Marx aux lois de « l'évolution ».

Benoît Malon est donc incontestablement un disciple de Marx, et non pas un adversaire.

Toutefois des distances à l'égard de Marx sautent aux yeux.

Il y a une pensée philosophique sous-jacente, que nous avons déclarée « idéaliste », qui est plus proche de Hegel que de Marx.

Il y a un style d'écriture et une méthode de pensée, que nous avons caractérisée comme « phénoménologique », qui se distingue des analyses de Marx, davantage fondées sur l'analyse rigoureuse des concepts.

Il y a cette référence à l'homme pris comme un acteur individuel.

Il y a l'incorporation explicite de la dimension affective de l'homme comme un des moteurs de la marche au socialisme.

Plus explicitement encore, il y a le refus d'un socialisme purement économique, que Benoît Malon impute certes plus aux disciples de Marx qu'à Marx lui-même, et qu'il considère comme réducteur : « la question se pose : le matérialisme économique de Marx peut-il contenir tout le mouvement rénovateur contemporain ? »<sup>52</sup>.

Et puis il y a ce bémol apporté par Malon à la croyance à une réalisation systématique et rapide des lois : « Nous sommes moins fatalistes, moins optimistes que l'illustre auteur du Capital : l'histoire nous apprend que les probabilités historiques ont souvent été démenties par des régressions soudaines aux incalculables désastres »<sup>53</sup>. Malon sait que l'histoire ne se déroule pas selon une ligne droite, mais qu'elle suit une ligne brisée, et que la folie des hommes, voire seulement d'un petit nombre d'hommes, peut gravement retarder la marche de l'humanité. Sur ce point, l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ne lui donnera pas tort.

Nous considérons donc Benoît Malon non pas comme un adversaire de Marx, mais comme un postmarxiste à la fois fidèle et lucide.

---

<sup>50</sup> Volume 2, page 345.

<sup>51</sup> Volume 1, page 181.

<sup>52</sup> Volume 1, pages 163-164.

<sup>53</sup> Volume 1, page 81.

## **Benoît Malon pense l'action sous mode systémique**

### *La pensée et l'action font système*

Benoît Malon fait apparaître le monde et l'histoire comme un ensemble complexe, où pensée et action s'associent et se renforcent mutuellement.

Un des lieux où cela apparaît le plus clairement se trouve dans le volume 2 dans le sous-chapitre intitulé *Les deux courants*. On y voit comment l'action des intellectuels bouleverse le *statu quo*, et impose aux possédants, par le seul poids des idées, des réformes contraires à l'intérêt de ces mêmes possédants.

Citons Benoît Malon : « Un moment vient où l'idée nouvelle, tout en n'étant pas assez puissante encore pour entrer dans les faits, s'impose cependant même à ceux dont elle vient attaquer les privilèges »<sup>54</sup>. Notons au passage qu'on retrouve ici sous-jacent le vocabulaire thomiste que nous évoquions *supra* : une idée, latente, est en puissance jusqu'au jour où elle est assez grosse pour accoucher de l'acte.

Benoît Malon illustre son affirmation par un exemple : « C'est ainsi que l'on vit les idées libérales et réformatrices qui devaient triompher révolutionnairement en 1789 hanter la pensée des monarques à partir de 1770 »<sup>55</sup>.

Il considère que la situation est la même en 1890 : « L'analogie est frappante »<sup>56</sup>. La Conférence de Berlin convoquée par les *Rescrits* de Guillaume II Hohenzollern du 4 février 1890, manifeste que « Guillaume II [s'est] subitement converti au socialisme d'État »<sup>57</sup> ; « on se trouvait en face d'un réformateur pacifique et bien informé, car les *Rescrits* marquent un esprit familiarisé avec les problèmes ardu de l'économie sociale. C'était bien le socialisme de la chaire, sous sa forme la plus édulcorée, il est vrai, qui venait de forcer, derrière leur forêt de baïonnettes, les portes de fer du palais impérial allemand »<sup>58</sup>.

Relevons cette formule, « le socialisme de la chaire ». Benoît Malon croit à l'importance de l'action des universitaires, de ceux que nous appelons aujourd'hui les intellectuels. Si au 18<sup>e</sup> siècle la bourgeoisie a renversé « le despotisme et les privilèges féodaux », c'est parce qu'elle a su, avec Voltaire, Rousseau, *etc.* [il en cite 37], « occuper toutes les avenues de l'intellectualité humaine »<sup>59</sup>. C'est l'un des deux courants, celui des intellectuels.

L'autre courant, c'est celui qui remonte de la base, le courant des travailleurs qui revendiquent leurs droits méconnus. Mais ce courant demeure impuissant tant les travailleurs sont exténués ; « à ce degré d'exténuation et de misère, le prolétaire n'est capable que de quelques émeutes sans lendemain, il ne saurait réagir efficacement »<sup>60</sup>. « Comment voulez-vous qu'un homme épuisé de fatigue, et constamment menacé dans ses moyens d'existence, s'il se départ de la résignation douloureuse à laquelle sa pauvreté le condamne, se sente assez fort pour revendiquer ses droits méconnus ? »<sup>61</sup>. Pour pouvoir

---

<sup>54</sup> Volume 2, page 92.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Volume 2, page 86.

<sup>58</sup> Volume 1, page 87.

<sup>59</sup> Volume 1, page 45.

<sup>60</sup> Volume 2, page 93.

<sup>61</sup> Volume 1, page 95.

revendiquer leurs droits méconnus, les travailleurs doivent au préalable être mieux nourris et mieux instruits<sup>62</sup>.

On voit ici le fondement de ce que certains ont appelé le « réformisme » de Benoît Malon. Les réformes, seraient-elles faites par un gouvernement bourgeois, sont bonnes à prendre parce qu'elles rendent possible les luttes des travailleurs pour revendiquer leurs droits méconnus. Dit autrement, les réformes font partie des outils de la révolution. On le voit en particulier dans le passionnant chapitre 2 du volume 2 sur l'histoire sociale du 19<sup>e</sup> siècle industriel européen et américain, où luttes et modifications législatives se nourrissent les unes des autres. Citons Benoît Malon parlant de l'amélioration des conditions de travail :

L'action des grèves, à laquelle nous avons rendu justice, [...] ne profite qu'aux groupes ouvriers les mieux armés, elle laisse hors de sa sphère la partie la plus nombreuse et la plus malheureuse du prolétariat. Puis, dans un système industriel fondé sur la concurrence, pour éviter les ruines particulières imméritées, [...], il s'est trouvé un grand nombre de fabricants éclairés et humains pour demander [...] une réglementation industrielle internationale. [...] C'est de l'initiative patronale qu'est partie l'agitation en vue d'une législation ouvrière unifiée<sup>63</sup>.

La réforme est donc le point où se rencontrent les deux courants, le courant des intellectuels et le courant populaire. C'est une étape transitoire sur la voie de la révolution, rendant possible le rebond vers une nouvelle phase.

#### *Agir sur un sous-ensemble pour déplacer la totalité du système*

Comment changer le système ? Pour Benoît Malon, il est impossible d'agir sur certaines tendances lourdes. Aussi, plutôt que de les prendre de face, Benoît Malon analyse le fonctionnement du système, et il agit sur un sous-ensemble pour déplacer la totalité du système.

Un premier exemple : la concentration économique dans la production, dont la dynastie Schneider est un bon exemple. Benoît Malon constate que « telle est la tendance économique de la société moderne »<sup>64</sup>. « Tout foyer de travail tend à devenir un monopole, tous les monopoleurs tendent à se coaliser, c'est-à-dire à se former en syndicats d'accaparement pour rançonner le public, et totalement asservir les travailleurs »<sup>65</sup>. Face à ce constat, Benoît Malon propose une action de type systémique. Comme un judoka, il ne va s'opposer à cette force, mais la mettre au service du but qu'il vise :

Cette tendance centralisatrice, si accusée déjà, est irréductible. Prétendre l'entraver ce serait folie ; mais on peut, en revanche, la faire servir au bien commun, et pour cela un seul moyen, la reprise par les pouvoirs publics des gros monopoles, dès qu'ils sont devenus une puissance, et leur transformation soit en services publics, soit en concessions à des

---

<sup>62</sup> Ainsi, Benoît Malon tord le cou à l'avance à ceux qui voudraient aujourd'hui supprimer les avantages acquis par une partie des travailleurs au prétexte que l'équité voudrait que tout le monde connaisse dans la crise le même niveau de précarité !

<sup>63</sup> Volume 2, page 70.

<sup>64</sup> Volume 2, page 349.

<sup>65</sup> Volume 2, page 350. La citation complète est : « Tout foyer de travail tend à devenir un monopole, tous les monopoleurs tendent à se coaliser légionalement [est-ce une coquille, à la place de *régionalement* – mais je n'ai relevé dans les deux volumes qu'une seule coquille – ou est-ce que cet adjectif renverrait à la constitution de *légion* au sens militaire ?], nationalement et internationalement, c'est-à-dire à se former en syndicats d'accaparement pour rançonner le public, et totalement asservir les travailleurs ».

conditions sauvegardant pleinement les intérêts généraux et les justes droits des travailleurs<sup>66</sup>.

La démarche est encore plus nette à l'égard du logement populaire, dont l'état est désastreux. Pour faire rendre gorge aux propriétaires qui louent à des prix exorbitants des logements misérables, Benoît Malon préconise d'agir sur deux sous-ensembles du système : un rigoureux cahier des charges avec de lourdes contraintes d'hygiène publique, et l'asphyxie des loueurs privés en inondant le marché par des logements publics à des prix modérés, afin d'obliger les propriétaires privés à vendre.

Même démarche à l'égard de ceux qui spéculent sur la rareté des produits alimentaires et organisent la pénurie pour s'enrichir au détriment des travailleurs. Benoît Malon ne croit pas à l'efficacité d'une loi qui les attaquerait de front<sup>67</sup>, mais il joue sur des sous-ensembles du système : du côté de la production, il préconise de créer des magasins généraux qui feront des avances de fonds aux agriculteurs et stockeront la farine ; et du côté de la distribution, de créer des boulangeries et des boucheries communales qui feront concurrence aux boulangers et bouchers malhonnêtes.

### *L'approche système porte aussi sur les hommes*

Benoît Malon a une grande confiance dans les hommes. Le socialisme plonge ses racines en eux, d'une part dans leur affectivité, que Benoît Malon appelle « sentiment », « premier moteur des actes humains »<sup>68</sup>, et d'autre part dans leur « idéal »<sup>69</sup>, « la conviction que l'on se voue à quelque chose de supérieur »<sup>70</sup>

Mais ce même homme est un système complexe. Benoît Malon sait que c'est la position sociale qui détermine les comportements. Il sait que, dès qu'un individu acquiert des privilèges, il les confisque à son propre usage.

Aussi, quand se pose la question de la propriété des Mines que des capitalistes se sont illégalement appropriées<sup>71</sup>, Benoît Malon est très clair « La moderne aristocratie capitaliste est sortie du tiers-état [...], leur père ou leur aïeul ont été des travailleurs placés dans une situation privilégiée »<sup>72</sup>. Il ne s'agit pas maintenant de « substituer une aristocratie ouvrière à l'aristocratie bourgeoise, comme nos pères ont substitué une aristocratie bourgeoisie à la vieille aristocratie nobiliaire »<sup>73</sup>. Benoît Malon récuse donc

---

<sup>66</sup> Volume 2, page 350. Benoît Malon est-il étatiste ? Il est favorable à une économie de marché, dans tous les domaines où il peut y avoir une concurrence. Mais il est contre toutes les positions dominantes qui aboutiraient, par la coalition des puissants, à tuer la liberté des acteurs économiques. Plutôt qu'une loi anti-trust, il préconise l'intervention des pouvoirs publics, soit l'État, soit les Communes, pour pallier cette tentative d'accaparement sur ce qui constitue pratiquement des monopoles.

Mais il semble ne pas souhaiter que l'État administre en direct.

<sup>67</sup> Volume 2, page 407.

<sup>68</sup> Volume 1 page 43.

<sup>69</sup> Volume 1, page 40.

<sup>70</sup> Volume 1, page 40-41. Dans ce « quelque chose de supérieur », Benoît Malon met « patrie, liberté, justice sociale ».

<sup>71</sup> Sur le fondement de l'appropriation, Benoît Malon est catégorique : « Toutes les accumulations individuelles de capitaux sont le produit du travail d'autrui » (volume 1, page 36)

<sup>72</sup> Volume 2, page 344.

<sup>73</sup> Volume 2, page 345.

fermement toute appropriation par « les syndicats, [même] à des clauses et à des conditions déterminées dans l'intérêt général »<sup>74</sup>.

Quelques-uns parlent de *la mine aux mineurs* ; c'est ignorance ou contrefaçon du socialisme ; le socialisme scientifique n'a pas pour tendance de substituer les antagonismes corporatifs aux antagonismes capitalistes ; il vise à transformer tous les travaux en fonctions sociales pour le bien des travailleurs et pour le plus grand avantage de la collectivité<sup>75</sup>.

Benoît Malon a une vision systémique de la relation entre l'individu et la société. Il intègre à la fois la vision du psychologue et du sociologue. D'une part les comportements individuels sont le fruit de la société, on le voit en particulier à ce qu'il dit du mariage bourgeois, où les comportements de l'homme<sup>76</sup>, de la femme<sup>77</sup> et des parents<sup>78</sup> sont conditionnés par l'institution juridique, économique et religieuse. – Et en même temps, il ne manque pas de souligner l'importance des comportements individuels qui ont fait bouger les institutions, par exemple Mme Roland, Olympe de Gouge<sup>79</sup>, Marculfe<sup>80</sup> ou le Romain Asellus<sup>81</sup>.

## **Quelques éléments de la modernité de Benoît Malon**

Nous relevons ici quelques éléments de la pensée de Benoît Malon qui nous ont semblé particulièrement d'actualité.

### **Le droit des personnes**

#### *Son combat pour le statut des femmes*

La « question grave de l'électorat de la femme »<sup>82</sup> vient en premier point du chapitre qu'il consacre à la réforme politique. Benoît Malon veut donner immédiatement aux femmes tous les droits civils et familiaux – qu'elles n'obtiendront dans les faits que 60 ans plus tard. Quant aux droits politiques, Benoît Malon pose en principe que « la femme ne peut être équitablement dépouillée de son droit électoral » ; mais il est prudent : compte tenu de

---

<sup>74</sup> Volume 2, page 344. Cette attention de Benoît Malon au positionnement institutionnel des acteurs nous pousserait à considérer qu'aujourd'hui, Benoît Malon dénierait aux agents de la SNCF de prétendre parler au nom des usagers. Que chacun prenne toute sa place, mais exclusivement sa place.

<sup>75</sup> Volume 2, page 345.

<sup>76</sup> « Où donc apprendrait-il à respecter la personne humaine, cet homme ignorant, maltraité par la destinée, aigri par la lutte au jour le jour pour l'existence, victime lui-même dans le monde du salariat, de l'oppression et des iniquités d'autrui ? » (volume 1, page 344).

<sup>77</sup> « Toute la vie de la femme est perpétuellement infériorisée par la loi et par les mœurs ; ce n'est pas sa faute si la législation et les conditions économiques du monde ont commercialisé l'acte sacré de l'union des deux êtres » (volume 1, page 342).

<sup>78</sup> « Une mère que tout le monde tient pour très honorable, qui, elle-même, se croit très sévère sur les mœurs, présente à sa fille un prétendant riche, [...] cette mère modèle est une entremetteuse » (volume 1, page 342-343).

<sup>79</sup> Volume 1, page 337.

<sup>80</sup> Volume 1, page 334.

<sup>81</sup> Volume 1, page 328.

<sup>82</sup> Volume 1, page 382.



l'actuelle influence qu'exerce sur la plupart d'entre elles « le cléricanisme réactionnaire et monarchique [, qui] pourrait mettre en péril les libertés incomplètement acquises », il préconise de leur donner ces droits politiques « progressivement en commençant par les plus instruites et en élargissant d'année en année »<sup>83</sup>. Benoît Malon avait dans ce domaine 50 ans d'avance.

Dans le regard qu'il porte sur le statut des femmes, on voit encore une fois que l'émancipation n'est pas seulement économique. On ne peut présumer de la pensée de Benoît Malon, mais nous pensons probable qu'il aurait réagi au clin d'œil récemment fait au communautarisme islamique par le Nouveau Parti Anticapitaliste à propos du « voile », car le socialisme intégral ne s'arrête pas à la lutte contre le capitalisme, il libère l'intégralité de l'homme et de la femme.

Allant au delà du statut public des femmes, Benoît Malon traite longuement de la situation des femmes dans le couple et dans la famille. Ce chapitre, intitulé *L'évolution familiale et le socialisme*, aux pages 309-355 du premier volume, est à mes yeux le plus émouvant de ces 900 pages. En ouvrant ce chapitre, Benoît Malon avoue sa « timidité » pour aborder « le problème le plus compliqué et le plus tragique de la destinée humaine »<sup>84</sup>.

Au cours de ce chapitre, le ton changera à plusieurs reprises, passant du didactique, dont Benoît Malon est coutumier, à l'objurgation et à l'émotion. Est-ce pour cela qu'il évoque, pour la première fois, les conditions difficiles dans lesquelles il écrit :

À défaut de la longue étude qui n'a pas été permise à un militant que d'implacables circonstances ont toujours forcé aux travaux hâtifs, j'aurai pour principe et pour source d'inspiration le grand amour, *il grande amor* de mes semblables<sup>85</sup>.

Benoît Malon se lâche avec émotion dans les pages sur la condition des familles et des femmes du salariat contemporain, et notamment dans sa description des « réalités du mariage mercantile »<sup>86</sup>.

Passons, impossible de tout citer, sur ce qu'il écrit sur le mariage bourgeois, qui n'est qu'un « arrangement commercial »<sup>87</sup>, une « persistance esclavagiste »<sup>88</sup> ; sur les salaires féminins, sur le droit de cuissage des contremaîtres et des patrons. Et venons-en au paragraphe intitulé *l'Amour et le mariage d'après les idées socialistes*<sup>89</sup>.

Benoît Malon commence par évoquer « le mariage de l'avenir, fondé sur l'amour, seul lien valable ; sur la liberté, limitée par le devoir moral vis-à-vis du conjoint et le devoir positif vis-à-vis des enfants ; enfin sur le respect et la dignité humaine et les grands intérêts de l'espèce »<sup>90</sup>.

Ensuite il en vient à l'institution du mariage. La maintenir ou pas ? Il répondra en se référant au bon sens : le mal n'est pas dans la monogamie, mais dans l'asservissement,

---

<sup>83</sup> Volume 1, page 382.

<sup>84</sup> Volume 1, page 309.

<sup>85</sup> Volume 1, page 310.

<sup>86</sup> Volume 1, pages 340 et suivantes.

<sup>87</sup> Volume 1, page 341.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> Volume 1, pages 351-355.

<sup>90</sup> Volume 1, page 351.

l'étouffement, le mercantilisme, qui sont des obstacles à l'amour<sup>91</sup>. Il préconise « des unions monogamiques librement contractées, et au besoin librement dissoutes, par simple consentement mutuel »<sup>92</sup>. « Il faut affranchir la femme et donner des droits à l'enfant. Voilà le plus pressé »<sup>93</sup>. Il ouvre aussi une piste pour « l'intervention sociale », qui aura pour rôle de « harmoniser les devoirs familiaux et les devoirs sociaux »<sup>94</sup> - on a là à nos yeux l'annonce de ce qui se traduira par les conquêtes de gauche, les crèches, la RTT, *etc.*

Mais auparavant il précise que « ces questions sont complexes, que l'amélioration morale, le développement intellectuel des contractants et l'harmonisation de leurs sentiments affectifs pourront seuls complètement résoudre »<sup>95</sup>.

Puis il poursuit en montrant qu'il n'y a pas d'amour sans souffrance : « L'amour cessera-t-il jamais d'être lié à de grandes douleurs ? [...] Toujours celui qui aimera plus qu'il n'est aimé souffrira ; disons même plus : sauf des cas très rares, l'amour profond est une souffrance. Sera-t-il jamais autre chose ? »<sup>96</sup>.

Il faut donc « développer en nous la dignité, l'altruisme et le sentiment de la justice. Par là, les souffrances affectives seront plus rares, et quand elles viendront, au lieu d'abattre celui qui les subit, elles contribueront à le fortifier pour d'autres combats et à le rendre meilleur »<sup>97</sup>.

On retrouve ici sa vision systémique de l'homme et de la société : d'une part, Benoît Malon sait que l'homme est le résultat de l'état de la société – il faut donc changer la société et ses institutions. - D'autre part la liberté est irréductible. Les institutions ne sont pas tout. L'homme et la femme sont des personnes. Ce sont eux qui sont à l'origine des changements de la société. En conséquence le vrai révolutionnaire sera celui qui non seulement combat pour changer la société, mais combat aussi en lui-même pour se changer lui-même, devenir meilleur à travers les inévitables épreuves affectives.

### *L'assurance sociale*

Elle relève d'une « justice réparatrice et contractuelle »<sup>98</sup>. Elle consiste à affirmer que tout homme a des droits parce qu'il est homme : c'est un « point de vue philanthropique »<sup>99</sup> ; fondé sur la « solidarité »<sup>100</sup>.

Elle comporte deux volets : Ces droits portent sur la possibilité donnée à tous ceux qui en sont capables d'exercer un travail qui leur assure une vie suffisante ; et sur la garantie donnée aux invalides d'échapper à tous les risques de misère.

---

<sup>91</sup> Volume 1, page 353.

<sup>92</sup> Volume 1, page 354.

<sup>93</sup> Volume 1, page 355.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> Volume 1, page 352.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Volume 2, page 162.

<sup>99</sup> Volume 2, page 163.

<sup>100</sup> *Ibid.*

Le premier volet, correspondant à ce que la CGT appelle aujourd'hui la « sécurité sociale professionnelle », est traité dans un chapitre portant sur *Le Ministère du travail et ses attributions*.

Le second volet, correspondant à notre actuelle *sécurité sociale*<sup>101</sup>, est traité dans le chapitre du *Droit à l'existence*. Cette assurance sociale est portée par un Ministère qui lui est consacré. Elle couvre la maladie, les accidents du travail, les accidents quelconques, la mort des soutiens de famille, l'invalidité résultant des infirmités et l'invalidité résultant de la vieillesse.

Son financement : 42% du financement viendra de l'impôt sur les successions, 33% des cotisations patronales, 15% d'un prélèvement de 4,5% sur les salaires, 10% d'un impôt sur les rentiers.

### *L'intervention économique et la politique de l'emploi*

Benoît Malon constate qu'il y a « des crises périodiques et des chômages fréquents » dans l'industrie privée<sup>102</sup>. D'où l'importance de « l'action pondératrice du Ministère du travail »<sup>103</sup> à laquelle il consacre un sous-chapitre<sup>104</sup>.

Il préconise d'abord une interdiction du marchandage et une politique sociale de qualité (« journée de huit heures, minimum de salaire, électorat partiel des chefs de travaux, égalisation des salaires pour les travailleurs des deux sexes »)<sup>105</sup>.

Et puis une action contracyclique tout-à-fait moderne : il faut que l'État et les Communes, au moment des crises, interviennent par des commandes publiques, particulièrement en faveur des sociétés ouvrières ou des entreprises ayant une politique sociale de qualité, c'est-à-dire « des établissements qui auraient admis leurs ouvriers à une participation sérieuse »<sup>106</sup>. Pour ne pas perturber le marché et aggraver la crise, les produits ainsi réalisés seront stockés, et progressivement réintroduits dans le marché quand celui-ci redeviendra solvable.

Enfin, si cela ne suffit pas au moment des crises, l'État embauchera lui-même. Benoît Malon préconise la création d'une « armée industrielle »<sup>107</sup> d'environ 50.000 personnes permanentes, engagés volontaires, comportant des cadres techniques, sanitaires et administratifs nommés par le ministère, et des chefs de travaux élus par les travailleurs. En cas de crise, elle se grossirait de « travailleurs éventuels », « embauchés temporairement jusqu'à la reprise du travail dans leur profession »<sup>108</sup>. Benoît Malon évoque des effectifs de 400.000 hommes<sup>109</sup> et 50.000 femmes<sup>110</sup>. Ces travailleurs éventuels auraient un salaire minimum et la gratuité des transports. Ils interviendraient notamment dans les travaux

---

<sup>101</sup> Volume 2, pages 162-167.

<sup>102</sup> Volume 2, page 192.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Volume 2, pages 192-196.

<sup>105</sup> Volume 2, page 194.

<sup>106</sup> Volume 2, page 195.

<sup>107</sup> Volume 2, page 200.

<sup>108</sup> Volume 2, page 201.

<sup>109</sup> *Ibid.* Ce chiffre est une approximation que Benoît Malon rapporte au nombre des chômeurs : « le nombre des chômeurs en temps de crise n'est guère plus élevé » (volume 2, page 201).

<sup>110</sup> Volume 2, page 201-202.

publics, mais aussi dans les manufactures de l'État, plus adaptées aux femmes que les travaux publics. Cette armée industrielle serait donc un stock-tampon du chômage, qui interviendrait de manière contracyclique en cas de chômage de masse.

### *Le Ministère du travail et particulièrement l'inspection du travail*

Benoît Malon attribue au Ministère du travail une double vocation, la protection des travailleurs et l'efficacité économique : Il doit « s'efforcer de protéger le travailleur isolé et impuissant contre l'omnipotence de son employeur, et introduire la plus grande somme de régularité possible dans la production, en atténuant les effets désastreux des crises dont les conséquences ultimes sont supportés par la classe ouvrière »<sup>111</sup>. C'est ce double objectif qui justifie son action contracyclique que nous mentionnions *supra*.

Sur l'inspection du travail, nous résumons : le personnel de l'inspection est tellement insuffisant qu'il n'y a pas la possibilité de faire plus d'une visite tous les trois ans. En outre, « ajoutons que les pénalités sont dérisoires, la magistrature étant en général enrôlée dans les rangs des économistes orthodoxes, aux yeux desquels l'État commet un crime en gênant si peu que ce soit l'exploitation capitaliste »<sup>112</sup>. 110 ans après, les voix qui s'élèvent de l'Inspection du travail ne disent guère autre chose.

## **Le fonctionnement politique**

### *Une conception pluraliste de la conquête de la vérité*

Nécessité du débat d'idées. Benoît Malon considère que la conquête de la vérité exige des débats. « Nos incomplètes systématisations et nos passagères justices de combattants »<sup>113</sup> doivent être bousculées en permanence par un « relativisme qui toujours cherche [à] arracher des parcelles de vérité à l'inépuisable gouffre de l'inconnu »<sup>114</sup>.

La discussion est absolument nécessaire. Benoît Malon évoque de nombreuses discussions entre écoles socialistes, mais aussi la polémique entre Pierre et Paul au début du christianisme<sup>115</sup>.

Bien des personnes engagées dans le combat politique substituent hélas ! souvent les propos mensongers au sain débat d'idées. Benoît Malon le dénonce : refuser de rechercher ensemble la vérité au moyen d'une discussion, éventuellement difficile, éventuellement polémique, conduit à la violence entre les individus, aux « médisances, calomnies, perfidies [...] qui rapetissent les partis, [...] font dévier les énergies et les dévouements [...] et empoisonnent toutes les relations humaines »<sup>116</sup>. Ceux qui ont affronté le combat politique en étant attentifs à ce qu'il faut changer plus qu'à leur propre carrière peuvent se retrouver dans ces propos de Benoît Malon.

Respect de la diversité des opinions : « Aucun parti socialiste ne peut, en son particulier, élever la prétention d'être tout le socialisme »<sup>117</sup>. Cette prétention est le fruit d'un sectarisme à la manière des chapelles des religions, et aussi le fruit de la paresse

---

<sup>111</sup> Volume 2, page 180.

<sup>112</sup> Volume 2, page 181, note 1.

<sup>113</sup> Volume 1, page 21.

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> Volume 1, page 23 note 1.

<sup>116</sup> Volume 1, page 22.

<sup>117</sup> Volume 1, page 19.

intellectuelle. Foin des « credo philosophique, politique ou économique auxquels s'en tiennent la plupart des hommes [...] par servilité paresseuse de l'esprit »<sup>118</sup>. Cette conception pluraliste serait précieuse aujourd'hui où s'affrontent des dogmatismes.

### *Les élus politiques*

Benoît Malon constate les dysfonctionnements des élus politiques, « cohue d'incompétences, d'intérêts particularistes ou pernicious »<sup>119</sup>.

À cet état de fait, la réaction de Benoît Malon n'est pas de mépris, mais d'analyse. Il y voit deux raisons.

La première est d'ordre intellectuel : L'univers politique, très complexe, exige « une conception nette et large de l'avenir social »<sup>120</sup>. Faute de celle-ci, « les âmes élevées et les intelligences supérieures s'écartent du monde politique »<sup>121</sup>. C'est hélas ! encore vrai aujourd'hui : les activités scientifique, associative, artistique, syndicale, *etc.*, recrutent plus facilement des personnes de qualité que les listes électorales... Il en résulte que le monde politique est « livré à la domination spontanée du charlatanisme et de la médiocrité »<sup>122</sup>. Triomphe « l'ambition la plus vulgaire, celle qui recherche ses vues générales, mais uniquement comme moyen de satisfaire le plus souvent une ignoble avidité et quelquefois dans les cas les moins défavorables, un besoin puéril de commandement »<sup>123</sup>.

Mais Benoît Malon invite à ne pas s'en prendre aux hommes, « ce sont les institutions qu'il faudrait modifier »<sup>124</sup>.

En effet la seconde raison du dysfonctionnement du personnel politique est d'ordre institutionnel. Cette conviction de Benoît Malon doit être rapprochée de son refus, évoqué *supra*, de donner la mine aux mineurs : non pas que les hommes soient mauvais, mais parce que c'est le positionnement institutionnel qui induit le comportement. Il en est de même dans le domaine politique. La première cause est « l'indétermination du mandat »<sup>125</sup>. Appelés à se prononcer sur *tout*, « les candidats ne manquent pas de *tout* promettre, souvent de très bonne foi, à leurs électeurs qui demandent la lune sur une assiette »<sup>126</sup> ; il en résulte un écart entre les promesses des candidats et les décisions ultérieures des élus, qui tiennent compte des « possibilités effectives »<sup>127</sup>. L'incompétence des élus s'origine dans ce système : « Comme, dans les choix électoraux, il s'agit de tout savoir, personne ne sait rien ; et les suffrages sont à qui a le plus promis ou le mieux parlé »<sup>128</sup>.

Partisan farouche de l'extension du suffrage universel, Benoît Malon considère qu'il est nécessaire de l'organiser<sup>129</sup>. Aussi préconise-t-il « la précision du mandat »<sup>130</sup>. Ferme

---

<sup>118</sup> Volume 1, page 20.

<sup>119</sup> Volume 1, page 381.

<sup>120</sup> Volume 1, page 60.

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> Volume 1, page 381.

<sup>125</sup> Volume 1, page 383.

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> Volume 1, page 391.

<sup>129</sup> Volume 1, page 382.

distinction entre le mandat communal et le mandat national. Au niveau national, un bicamérisme constitué d'une part d'une chambre économique nombreuse et importante, produit des élections professionnelles, d'autre part d'une chambre politique élue au suffrage universel<sup>131</sup>. Quel que soit le bien-fondé de sa solution, nous voyons dans cette requête de « la précision du mandat » une anticipation de l'attente actuelle du non-cumul des mandats ; et dans sa préconisation d'une chambre importante issue des élections professionnelles, nous voyons l'ébauche de ce que nous n'avons toujours pas, une instance, préfigurée par le Conseil Economique Social et Environnemental, où pourrait s'élaborer le nouveau compromis social dont nous manquons aujourd'hui cruellement.

### *Une démocratie à l'échelle du monde*

Benoît Malon est fortement attaché à la solidarité nationale, menacée par le grand capital apatride. On le voit par exemple quand il cite les « onze maisons qui ont le monopole du commerce des grains pour Paris et tout le Nord de la France »<sup>132</sup> ; Malon les cite nominalement, en indiquant leur nationalité : russe, français, valaque, allemand, belge, austro-hongrois<sup>133</sup>. En spéculant sur l'approvisionnement des blés et farines, ceux-ci « mettent en péril la défense même de la patrie »<sup>134</sup>.

Malon ne préconise ni la suppression des États ni leur fusion dans un ensemble plus large. Mais il souhaite que le modèle de démocratie remontante réalisé par la Commune de Paris soit généralisé à l'ensemble du monde. « Les États socialistes du proche avenir seront des républiques fédérées, qui ne seront respectivement elles-mêmes qu'une étroite fédération des communes agrandies et transformées politiquement et socialement »<sup>135</sup>. Dans un second temps, « une Union, d'abord européenne et américaine, ensuite planétaire »<sup>136</sup>.

Les États fédérés seront [régis] par « un Grand Conseil amphycionnique<sup>137</sup> », dont les fonctions seront notamment l'arbitrage entre les États, le Droit du travail, l'unification des poids, mesures et monnaies, la météo, les statistiques, l'aménagement de la planète et la gestion des événements globaux, la recherche scientifique, l'aide aux « peuples moins avancés »<sup>138</sup>.

---

<sup>130</sup> Volume 1, page 391.

<sup>131</sup> Volume 1, pages 391-393.

<sup>132</sup> Volume 2, page 423.

<sup>133</sup> Volume 2, page 422. Pour deux d'entre eux, il précise, à côté de leur nationalité, qu'ils sont aussi juifs. NB Il n'y a dans les deux volumes du *Socialisme intégral* aucune indication qui puisse faire penser à un quelconque antisémitisme de la part de Benoît Malon. Il ne considère pas le fait d'être juif comme une nationalité à part, ou comme un indice de moindre appartenance à la nation française. Le terme de juif accolé à celui de banquier, référence à la famille Rothschild, relève-t-il d'un cliché de l'époque, ou bien Benoît Malon veut-il évoquer une solidarité de clan qui pourrait éventuellement concurrencer la solidarité nationale... ?

<sup>134</sup> Volume 2, page 422.

<sup>135</sup> Volume 1, pages 396-397.

<sup>136</sup> Volume 1, page 396.

<sup>137</sup> Volume 1, page 398. Ce terme savant se réfère à la pratique de la démocratie grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant JC. Ce Conseil Amphycionnique, réunissant les douze peuples de la Grèce classique, était responsable de l'administration du temple de Delphes et de ses biens. Il était naturellement chargé de punir les atteintes au dieu. Il pouvait aussi jouer le rôle d'un tribunal religieux international. Le terme semble avoir été utilisé en 1793 par William GODWIN (1756-1836) pour caractériser des assemblées fédérales rassemblant des entités autonomes – démarche très proche de la conception démocratique de type libertaire ou anarchiste qui sera mise en œuvre par la Commune de Paris.

<sup>138</sup> *Ibid.*

## **L'aménagement du territoire urbain et du territoire national**

### *Le combat pour le commerce de proximité*

« La concentration commerciale dévore les petites boutiques qui, dans toutes les grandes villes, font place aux gros magasins, et avec quelle rapidité ! »<sup>139</sup>. Et Malon cite de nombreuses enseignes qui ont été « dévorées par ces Léviathans commerciaux »<sup>140</sup>. « Partout le petit commerce agonise ; dans peu d'années il ne sera plus qu'un souvenir et il aura fait place au commerce monopolisé entre les mains de quelques accapareurs flanqués de satellites anonymes »<sup>141</sup>.

À ceux qui crieraient au collectivisme écrasant la liberté de commercer, Benoît Malon objecte que c'est l'actuel laissez-faire, laissez-passer qui détruit le petit commerce au bénéfice de quelques grands magasins.

Comme solution, Benoît Malon préconise la création de ce qu'il appelle les *Magasins généraux*, particulièrement à l'échelle communale, qui protègent les producteurs contre la rapacité de la grande distribution, et qui protègent les consommateurs contre la flambée spéculative des prix et contre la mauvaise qualité des produits. À la fois centrales d'achat public et préfiguration de ce qui se recherche aujourd'hui dans les « épiceries solidaires ».

Ajoutons que sa modernité va plus loin, car les warrants qu'il préconise comme moyens de paiement nous semblent être une préfiguration des systèmes de monnaies locales qui commencent à se faire jour actuellement<sup>142</sup>.

Ces Magasins généraux devraient être créés à l'initiative des Communes, qui deviendraient ainsi des agents économiques à part entière. « On peut discuter certains détails [...], mais la voie est la bonne ; aux municipalités socialistes d'expérimenter avec mesure et de réaliser avec clairvoyance et fermeté »<sup>143</sup>.

### *L'intercommunalité*

Benoît Malon commence le chapitre intitulé *Des Services communaux* par la mise en valeur du rôle de la Commune dans l'organisation de « la société nouvelle [qui est] en fermentation »<sup>144</sup>. Il souhaite que « la commune transformée devienne une puissance éducative, un centre politique, un foyer littéraire et artistique, en même temps qu'un puissant organisme économique, bref le pivot de la vie sociale future »<sup>145</sup>.

Étonnante modernité de Benoît Malon, qui demande en 1890 ce que la gauche ne réalisera que 102 ans après avec la Loi ATR, Aménagement du Territoire de la République, dite

---

<sup>139</sup> Volume 2, page 407.

<sup>140</sup> Volume 2, page 409.

<sup>141</sup> Volume 2, pages 409-410.

<sup>142</sup> Les producteurs (producteurs individuels ou associations ouvrières) y déposeraient leurs produits, et recevraient en échange soit un warrant [billet à ordre qui permet de constituer un gage sur les marchandises qu'il représente], soit une avance de fonds. Le warrant pourrait soit être converti en espèces métalliques, soit devenir lui-même une monnaie d'échange, utilisable par le producteur individuel ou l'ouvrier d'une association ouvrière (Volume 2, pages 410-416).

<sup>143</sup> Volume 2, page 416.

<sup>144</sup> Volume 2, page 351.

<sup>145</sup> *Ibid.*

aussi Loi Joxe, et, encore 10 ans plus tard, avec les Lois Pasqua et Voynet créant et organisant les Pays. Benoît Malon décrit une bonne partie des éléments qui constituent ce que la Loi ATR appelle le *territoire pertinent* : « établissement d'enseignement secondaire<sup>146</sup>, service médical et pharmaceutique<sup>147</sup>, théâtre<sup>148</sup>, salle de conférences, journal local, cercle philosophique, concours littéraires, sociétés politique, orphéonique, gymnastique, *etc.*, le tout relié bien entendu aux organisations analogues au chef-lieu régional »<sup>149</sup>. Et il précise : « Dans ces agglomérations communales de l'avenir, les communes actuelles pourront continuer à subsister comme subdivisions, en restant maîtresses de leur état civil et de quelques services secondaires »<sup>150</sup>.

Pourquoi ces nouvelles collectivités territoriales ? La première raison avancée par Benoît Malon est la monstrueuse inégalité entre les communes<sup>151</sup>. La seconde est l'impossibilité que des petites communes de quelques centaines d'habitants génèrent « une vie morale », ce que nous comprenons comme une vie *culturelle et politique*<sup>152</sup>. La troisième est que ces petites communes sont « des étouffoirs, où nul progrès ne peut germer »<sup>153</sup>. La quatrième est la conséquence démographique, la dépopulation des campagnes<sup>154</sup>. Le problème est européen. Il faut donc « faire surgir dans toute l'Europe plus de cent mille foyers nouveaux d'activité progressiste se manifestant au triple point de vue philosophique, politique, économique »<sup>155</sup>.

S'agit-il des intercommunalités telles qu'elles sont apparues au cours de la décennie 1990, qui sont malheureusement le plus souvent non pas des territoires pertinents, mais la transformation en EPCI (Établissement Public de Coopération Intercommunale) d'une circonscription électorale cantonale ou législative existante, afin de mieux assurer le maintien du pouvoir local du Conseiller général ou du député ? Ou bien Benoît Malon pense-t-il à une dimension communale plus large ?

Benoît Malon considère qu'il ne peut pas y avoir une Commune s'il n'y a pas au *minimum* [il souligne ce mot] une agglomération de 5.000 habitants<sup>156</sup>. Mais on verra dans le sous-chapitre conclusif du volume 2, aux pages 430-433, que les compétences à donner à ces Communes<sup>157</sup> correspondent mieux à la dimension de que les Lois Pasqua, puis Voynet ont appelé les Pays, c'est-à-dire une certaine unité de vie et d'aménagement du territoire<sup>158</sup>.

---

<sup>146</sup> Ce qui correspondrait aujourd'hui à une Université.

<sup>147</sup> Ce qui correspondrait aujourd'hui au rayonnement d'un hôpital tel que notre CHU stéphanois.

<sup>148</sup> Ce qui correspondrait aujourd'hui à la dimension minimale d'un Centre d'action culturelle.

<sup>149</sup> Volume 2, page 352.

<sup>150</sup> Volume 2, page 352, note 1.

<sup>151</sup> Volume 2, page 351.

<sup>152</sup> Volume 2, page 352.

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> Volume 2, pages 431 et 444.

<sup>157</sup> Il s'agit des compétences

- Économiques, telles que
  - magasins généraux,
  - Bourse du travail,
  - Banque communale succursale de la Banque nationale [autrement dit aujourd'hui une succursale de la Banque de France],
  - Halles, marché et foire régionale,
  - Conseil de Prud'hommes,



\* \* \*  
\*

## Une interpellation très actuelle

Nous terminons ces lignes en citant une interpellation qui, 120 ans après, en pleine crise économique et écologique, n'a pas pris une ride.

Benoît Malon termine le premier volume du *Socialisme intégral* par un appel « aux classes dirigeantes d'Europe et d'Amérique »<sup>159</sup>. Le socialisme, personnifié, apostrophe la société actuelle : « Dans ta forme présente, tu es incapable de régir dignement les grands intérêts de l'humanité »<sup>160</sup>. Et Benoît Malon décline tous les méfaits de la société actuelle : individualisme, loi du plus fort, détournement de la science à des finalités guerrières ; gaspillage des richesses accumulées par les générations passées, scandaleuse inégalité.

Au non-respect de l'Humanité, Benoît Malon ajoute, langage extraordinairement moderne, le non-respect de la Nature, l'épuisement des ressources naturelles, celles du sol, du sous-sol et de la mer...<sup>161</sup>.

Et il conclut ainsi cette apostrophe à la société actuelle : « Pourtant les socialistes ne te maudissent point ; ils aiment mieux améliorer ou transformer que maudire ». Il propose l'alternative pacifique ou violente : « *Il faut que la justice soit et elle sera !* Elle sera du consentement de tes puissants ou par le soulèvement violent de tes sacrifiés ; mais elle sera »<sup>162</sup>.

Cette « justice », c'est, au-delà du partage économique, plus largement « le plus grand bonheur du plus grand nombre »<sup>163</sup>, traversé par « le frisson vivifiant de la sympathie universelle »<sup>164</sup>.

- 
- Tribunal de Commerce,
  - abattoirs,
  - approvisionnement en eau,
  - transports urbains,
  - culturelles, telles que
    - expositions industrielles et artistiques permanentes,
    - musées scientifiques et artistiques,
    - théâtres et concerts,
    - jardins botaniques....,
  - sociales,
  - sanitaires (vg. laboratoires pour l'analyse des denrées alimentaires, *etc.*)

<sup>158</sup> Cette unité de vie pouvait correspondre au temps de Benoît Malon à un bassin de vie comme celui de Feurs-en-Forez ou celui de Montbrison. À notre époque moderne, cela correspondrait à l'ensemble Loire-Sud et Loire-Centre recouvert par la Chambre de Commerce Saint-Etienne – Montbrison : même bassin de vie économique, même approvisionnement en eau, unité d'abattoir, vie culturelle unique, *etc.*

<sup>159</sup> Volume 1, page 403.

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Volume 1, page 403-404.

<sup>162</sup> Volume 1, page 404.

<sup>163</sup> Volume 1, page 245.

Benoît Malon ne répondait-il pas ainsi, 120 ans plus tôt, à la question que posait Edgar MORIN en juin 2009 : « Quand donc la politique prendra-t-elle en considération l'immense besoin d'amour de l'espèce humaine perdue dans le cosmos ? »<sup>165</sup>

\* \* \*  
\*

---

<sup>164</sup> Volume 1, page 251.

<sup>165</sup> « Il y a aussi quelque chose de plus profond, qui ne se trouve encore dans aucun programme politique, c'est la nécessité positive de changer nos vies, non seulement dans le sens de la sobriété, mais surtout dans le sens de la qualité et de la poésie de la vie ». [...]

« La voie existentielle serait celle d'une réforme de vie, où viendrait à la conscience ce qui est obscurément ressenti par chacun, que l'amour et la compréhension sont les biens les plus précieux pour un être humain et que l'important est de vivre poétiquement, c'est-à-dire dans l'épanouissement de soi, la communion et la ferveur ». [...]

« L'inséparabilité de l'idée du cheminement réformateur et d'une métamorphose permettrait de concilier l'aspiration réformatrice et l'aspiration révolutionnaire » (Edgar MORIN, « Le Monde » daté du 13 juin 2009, page 21).